

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André CHAPERON

St-Gingolph se relève

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 153-154

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

St-Gingolph se relève

S. Exc. Mgr Cesbron, Evêque d'Annecy, a béni le 27 mai dernier, environ 80 pierres qui seront encastrées dans les murailles des nouvelles maisons de la cité meurtrie. A cette touchante cérémonie prirent part non seulement les autorités religieuses, civiles et militaires de St-Gingolph, mais aussi les représentants de la Suisse voisine et hospitalière. Nous sommes heureux de reproduire ici le discours que prononça M. André Chaperon, ancien élève de St-Maurice, et dont nous avons dit naguère le courage et le dévouement dans les heures tragiques.

Excellence,

MM. les Représentants des autorités religieuses,
civiles et militaires,

Mesdames, Messieurs,

Au nom du Comité local d'Aide aux sinistrés, je dois un remerciement à l'innombrable et spontanée générosité des Suisses dans le malheur de nos voisins, et en ce jour de bénédiction du chantier de reconstruction, j'apporte à nos amis français le salut de tous les donateurs.

Ces ruines sont le témoignage, entre mille autres, de cette guerre qui laisse après elle des remous de brutalité.

Elles sont le témoignage d'une héréditaire et sacrilège cruauté.

Je me souviens avec angoisse de ce jour qui a enténébré St-Gingolph-France. Les murs croulaient en noires décombres, les femmes et les enfants avaient gagné un sol hospitalier et ami, les hommes résistants — avec raison — avaient fui la barbarie et rejoint la montagne. J'ai fait l'impossible pour limiter le désastre de ces jours sinistres, et après l'ignoble et insensée fusillade des otages, entre le ciel qui rougeoyait et le lac si calme, j'ai senti l'effroi dans ce village désert, où ne résonnaient plus que des pas de soldatesque. Un flot de haine s'était abattu sur cette tranquille cité, aimée des riverains, et cette vision, étrangement, me poursuit.

C'est encore le témoignage de l'ivresse d'un rêve brutal qui a voulu forger l'épée millénaire pour conquérir et dominer. Le sang a coulé à flots, les atrocités ont été sans nombre, partout des cimetières, des charniers, des millions

de croix anonymes. On reste désespéré devant cette mer de souffrance.

Mais cette entreprise manifestement inspirée par l'esprit du mal a échoué, l'orgueil humain a été brisé. Nous sommes hors d'une nuit d'enfer, de misère et de honte. La tyrannie est abattue : la liberté, essentielle pour tout relèvement, paraît assurée.

Il faut oublier le goût de la haine et du sang, pour rentrer dans la vie, au cœur des pays apaisés.

Il faut prêcher l'amour aux hommes de la terre et de bonne volonté.

Il faut que l'Esprit de la Providence souffle sur toutes ces violences et ces inhumanités, afin que du milieu des ruines puisse fleurir la charité.

Il faudra rebâtir sur les ruines, et aussi reconstruire l'esprit du monde qui a été saccagé par des années cruciales.

Le petit livre de l'Évangile ne sera pas de trop pour affirmer la primauté du spirituel, et mettre au premier plan de la justice sociale le respect de la personnalité humaine.

Là-bas, toute blanche d'espoir, une aube heureuse chante enfin, et ouvre ses bras sur des pays meurtris et déchiquetés ; après des années de pleurs et de souffrance doit jaillir une nouvelle histoire, dans la liberté des cités et des peuples, afin que nos enfants, reniant nos générations de haine, viennent fleurir d'amour l'herbe de nos tombeaux.

Après les horreurs d'une guerre infâme, il faut espérer en des messagers d'une nouvelle vie, dont les principes chrétiens et sociaux susciteront des cités plus justes et des hommes plus humains.

L'avenir doit ressurgir de ce gouffre, comme St-Gingolph se relèvera de ses ruines, et son martyr s'estompera au fil des années.

Il faut croire à la mystique lueur d'une aube fraternelle.

Et si l'œuvre du monde a besoin de nos forces,
Comme un fruit déchirant la tendresse des fleurs,
O douleur, fais jaillir, en brisant nos écorces,
Toute l'humanité qui monte dans nos cœurs.

Et sûrement, loin des clameurs aventureuses,
Nous retrouverons la France, au rythme des chansons,
Paisible parmi ses provinces plantureuses,
Dans la sérénité et l'orgueil des moissons.

André CHAPERON